

**JEAN BELLEGAMBE, DE  
DOUAI, LE  
PEINTRE DU TABLEAU  
POLYPTIQUE D'ANCHIN**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649773411

Jean Bellegambe, de Douai, le Peintre du Tableau Polyptique d'Anchin by M. Alphonse Wauters

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.  
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

[www.triestepublishing.com](http://www.triestepublishing.com)

**M. ALPHONSE WAUTERS**

**JEAN BELLEGAMBE, DE  
DOUAI, LE  
PEINTRE DU TABLEAU  
POLYPTIQUE D'ANCHIN**



41,

JEAN BELLEGAMBE, DE DOUAI.



**JEAN BELLEGAMBE,**

DE DOUAI,

**LE PEINTRE DU TABLEAU POLYPTIQUE D'ANCHIN,**

PAR

**M. ALPHONSE WAUTERS,**

Archiviste de la ville de Bruxelles, Membre correspondant de l'Académie royale de Belgique,  
Chevalier de l'Ordre de Léopold.



**BRUXELLES,**

**EMM. DEWEGE, IMPRIMEUR DU ROI,**

40, RUE DE LOUVAIN, 42.

**1882**

KG6866





Quel est, dira-t-on, ce nom de Bellegambe et pourquoi en occuper le public? Pourquoi! Resté jusqu'à présent dans un profond oubli, il mérite d'en sortir. Il fut porté par une famille d'artistes et de littérateurs qui vécurent pendant les xvi<sup>e</sup> et xviii<sup>e</sup> siècles<sup>1</sup>, et dont un des membres, le peintre Jean Bellegambe, de Douai, est cité par Guicciardin et Vasari<sup>2</sup>, mais en passant et sans plus de détails. Le souvenir de cet artiste ne s'est conservé que dans sa ville natale, où il avait reçu le surnom de *Maître des couleurs*. Un manuscrit de la bibliothèque publique d'Arras, que feu Gachet a fait connaître,

---

<sup>1</sup> Voyez DUTHILLOUX, *Galerie Douaisienne ou Biographie des hommes remarquables de la ville de Douai* (Douai, Adam, 1844, in-8<sup>o</sup>). — *Nouveau guide de l'étranger dans Douai* (Douai, Crépin, 1861, in-12), p. 100.

<sup>2</sup> *Giovanni Bellagamba di Douai*. Ce nom se trouve parmi ceux des meilleurs peintres des Pays-Bas, énumérés par GUICCIARDIN (*Descrittione di tutti Paesi bassi*, Anvers, 1567), p. 98, et par VASARI (*Vite de più eccellenti pittori*, Florence, 1857), t. XIII, p. 151.

et qui date évidemment du xvi<sup>e</sup> siècle, nous offre son portrait, accompagné de cette souscription : « Maistre Jehan Belle-  
« Gambe, peintre excellent <sup>1</sup>. » Ni Van Mander et ses copistes, ni les nombreux critiques allemands qui se sont occupés de l'art flamand, ni Alfred Michiels, dans son *Histoire de la peinture flamande et hollandaise*, ni les historiens de Marguerite d'Autriche et de Charles-Quint, Altmeyer et Alexandre Henne, ne le mentionnent. Quant à moi, je ne me serais jamais occupé de lui, selon toute apparence, si je n'avais rencontré la preuve évidente qu'il est l'auteur d'une œuvre de premier ordre, du tableau qui ornait jadis le maître-autel de l'abbaye d'Anchin et qui décore actuellement l'église de Notre-Dame, de Douai.

Ce tableau n'étant pas connu en Belgique autant qu'il devrait l'être, on me permettra d'en esquisser ici la description et d'en rappeler, en quelques mots, la curieuse histoire.

Lors de la suppression des monastères en France, pendant les années qui suivirent 1789, on transporta dans la chapelle et les greniers de l'ancien collège des Jésuites, de Douai, que l'on avait transformé en musée, une peinture célèbre provenant de l'abbaye d'Anchin, à laquelle il avait coûté de fortes sommes d'argent <sup>2</sup>. Elle se composait de neuf panneaux : quatre extérieurs, dont deux, placés au centre, sur des volets tournant au moyen de gonds, peuvent se replier sur les deux panneaux extrêmes, de manière à les cacher ; et cinq inté-

---

<sup>1</sup> Collection de portraits au crayon noir et à la sanguine, analysée dans les *Bulletins de la commission royale d'histoire (de Belgique)*, 2<sup>e</sup> série, t. V, pp. 84-86.

<sup>2</sup> François de Bar, religieux qui écrivit vers l'an 1600, cité par ESCALLIER, *L'abbaye d'Anchin* (Lille, Lefort, 1852, 1 vol. gr. in-8°), p. 244, et l'abbé DEBAINNES, *De l'art chrétien en Flandre* (Douai, 1860, in-8°), p. 347. Ces deux ouvrages donnent une gravure du tableau, par Alf. Rohaut.

rieurs, deux au dos des mêmes volets mobiles, et trois autres, qui tous remplacent les quatre précédents quand on tourne les volets. A raison de cette disposition, le terme de tableau polyptique (des mots grecs πολλοί, beaucoup, et πλῆρες, je plie) convient mieux au tableau que ceux de triptyque et de rétable, par lesquels il a été longtemps désigné. Un tryptique ne présente que trois parties ; quant au mot rétable, on l'a réservé pour les sculptures en bois, en métal et en pierre, qui forment la décoration des autels.

Après le concordat, le panneau central fut cédé au desservant du village de Cuinchy, qui, bientôt, l'abandonna, en paiement de quelques menues réparations effectuées dans l'église, à un peintre du nom de Marlier. Celui-ci, tout aussi ignorant que le desservant de la valeur de son acquisition, en fit une porte pour une sorte d'atelier établi sous le toit de son habitation. En 1834, lors de la mort de Marlier, sa veuve vendit le malheureux panneau, pour quarante francs, au docteur Escallier, qui s'empressa de le nettoyer et en reconnut immédiatement l'importance. Quant aux autres panneaux, aliénés à vil prix (fr. 4-50, suivant les uns ; fr. 7-50, selon les autres !), le 1<sup>er</sup> décembre 1818, comme « œuvres de rebut, hors d'état d'être conservées, » ils étaient devenus la propriété d'un amateur douaisien, Estabel, qui les fit restaurer. Le docteur Escallier, ayant remarqué qu'ils devaient constituer avec le sien la même composition, n'eut plus de repos qu'il n'en eut fait l'acquisition, pour deux mille et quelques francs.

La possession d'un pareil joyau, dont il découvrit facilement la provenance et qu'il se faisait un plaisir de montrer à ses amis et aux amateurs, inspira au docteur le consciencieux ouvrage où il a exposé en détail l'histoire de l'abbaye d'Anchin. Peu de temps avant sa mort, par son testament en date du 15 février 1857, en léguant à la ville de Douai sa collection d'objets d'art et d'antiquités, il excepta de cette cession son